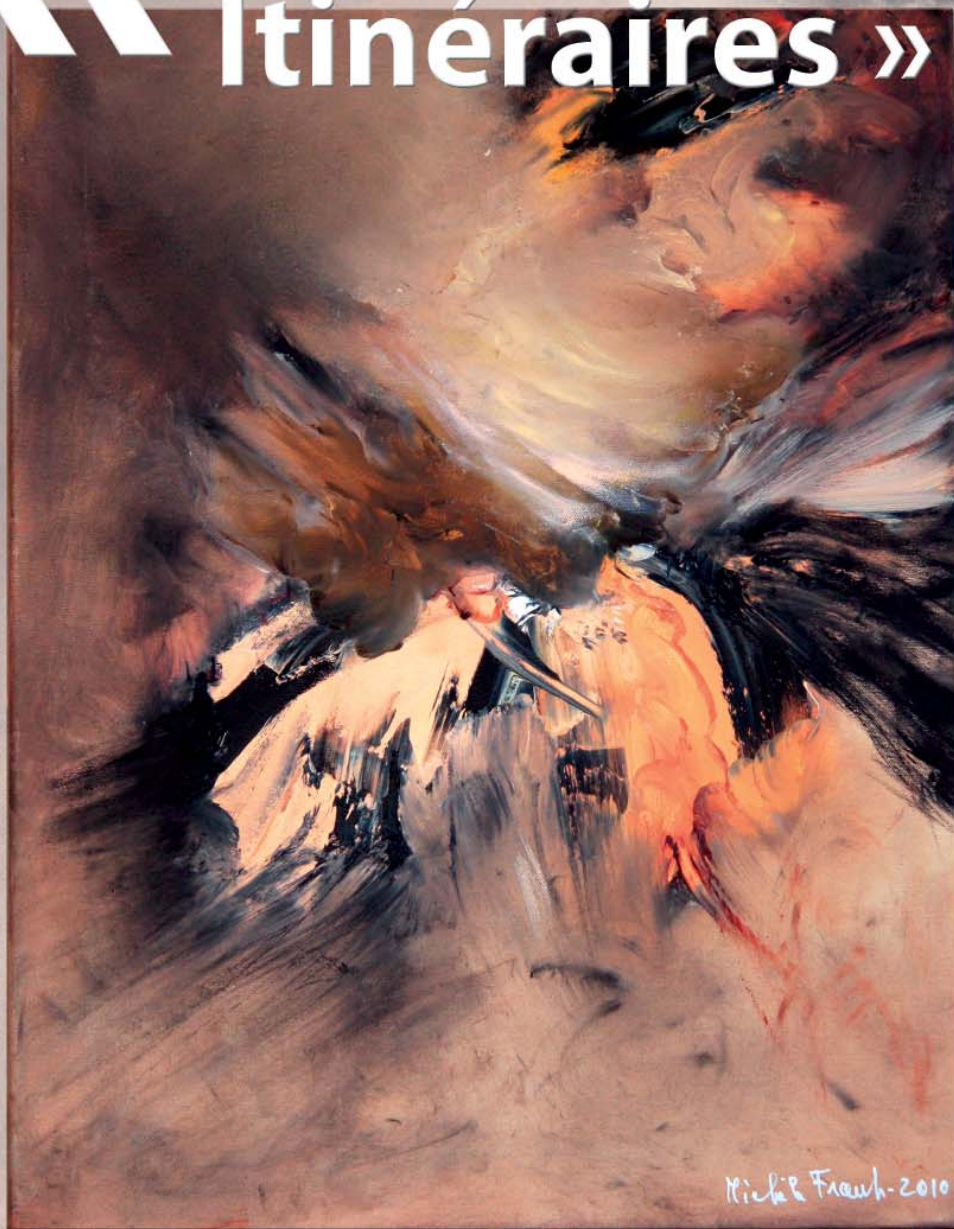




Itinéraires »



Michèle FRANK
CATHÉDRALE DE METZ
19 mai - 10 juin

« Tel un immense bateau de pierre, la cathédrale révèle sa nef, impressionnante, majestueuse, longue de plus de 120 mètres. Depuis le XIII^e siècle, elle poursuit son itinéraire sur les flots du temps. À 42 mètres, sa carène renversée attire nos regards. Elle repose sur d'épais piliers, immenses mâts dressés vers le ciel, entre lesquels se déploie une voilure de verre et de lumière. Vers quel horizon, sommes-nous embarqués ? À quel port accosterons-nous ? » (Robert Féry)



Depuis que Robert Féry, chanoine de la Cathédrale de Metz, m'a proposé d'exposer dans ce lieu sacré où les plus grands artistes et artisans ont œuvré pour lui conférer cette beauté, je vogue comme dans un rêve dans *cet immense bateau*, me demandant comment répondre à cet honneur qui m'est fait. Me demandant comment transposer picturalement la naissance du monde, si mystérieuse, dont la représentation mentale suscite tellement de controverses, selon qu'on

l'aborde d'un point de vue spirituel, philosophique ou scientifique. J'ai donc essayé de me plonger dans cette genèse que relate la Bible pour tenter de figurer selon mon imaginaire personnel les eaux, avant la séparation de la lumière d'avec les ténèbres, la séparation de la terre et de la mer, l'apparition de la vie des animaux et des végétaux, la naissance du jour et de la nuit et de l'univers qui serait désormais celui de l'être humain.

Travailler sur un thème pour un lieu si prestigieux n'est pas une démarche qui m'est familière. Quand je me demande, à l'heure qu'il est, ce qui peint en moi, question qui toujours revient après avoir travaillé comme une forcenée sur un tableau, oubliant le temps, la faim, la fatigue, étonnée par ce qui jaillit d'une gestuelle sans contrôle, je pense que ce sont les images emmagasinées dans le subconscient qui émergent. Tel le déchaînement des éléments de la nature en révolte, qui anéantit l'homme et tout ce qu'il a créé pour sa survie. La violence inouïe des catastrophes naturelles auxquelles nous assistons a pris le dessus sur mes peurs et mes émotions personnelles qui, longtemps, ont donné la tonalité aux monologues oniriques qui nourrissaient mon univers pictural. Le travail sur la Genèse est comme un phénomène inversé. La naissance de notre univers et la peur de sa destruction ne relèvent-ils pas du même questionnement ? Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Interrogations qui ont nourri l'imaginaire de tous les créateurs, quels qu'ils soient, quelle que soit l'idéologie à laquelle ils se réfèrent, la partie du monde à laquelle ils appartiennent, quels que soient leur culture, leur environnement ou leur vécu... Questionnement sur le sens de notre existence qui restera éternellement sans réponse qui ait valeur universelle.

Michèle Frank, 20 avril 2012



L'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux (Gn 1,1)

Quelle joie fut celle de Dieu au premier soir de la Création ! Il entendait sa voix buter contre le sol de la terre et lui revenir en écho. Jusqu'alors, sur l'immense partition de la vie, il n'y avait rien, absolument rien, rien que le rien, rien que le vide ! Qu'est-ce qui décida Dieu, un jour, à ouvrir le grand livre de la Création ? Pendant des milliards et des milliards d'années – mais qu'est-ce que le temps pour Dieu ? – il n'avait, semblait-il, rien composé, mais, dans sa tête se bouscullaient les partitions de l'œuvre qu'il avait en projet. Chaque jour, une nouvelle mélodie lui venait à l'esprit. D'autres se superposaient.



Un jour, il se mit au travail. Il commença par préparer des notes de durée variable : des blanches, couleur du jour et des noires, symboles de la nuit. Il traça une grande portée dans les cieux dont les lignes

inférieures descendaient profondément jusqu'aux abîmes et dont les lignes supérieures montaient à l'assaut des nuées.

Les premières notes qu'il écrivit formèrent d'immenses gammes : les vagues de la mer. Pour la première fois, Dieu entendit la chanson de l'océan et les violons des anges interprétèrent en *pizzicati* le bruit de la pluie qui tombait sur l'immensité des flots.



Dieu sépara la lumière des ténèbres (Gn 1,3)

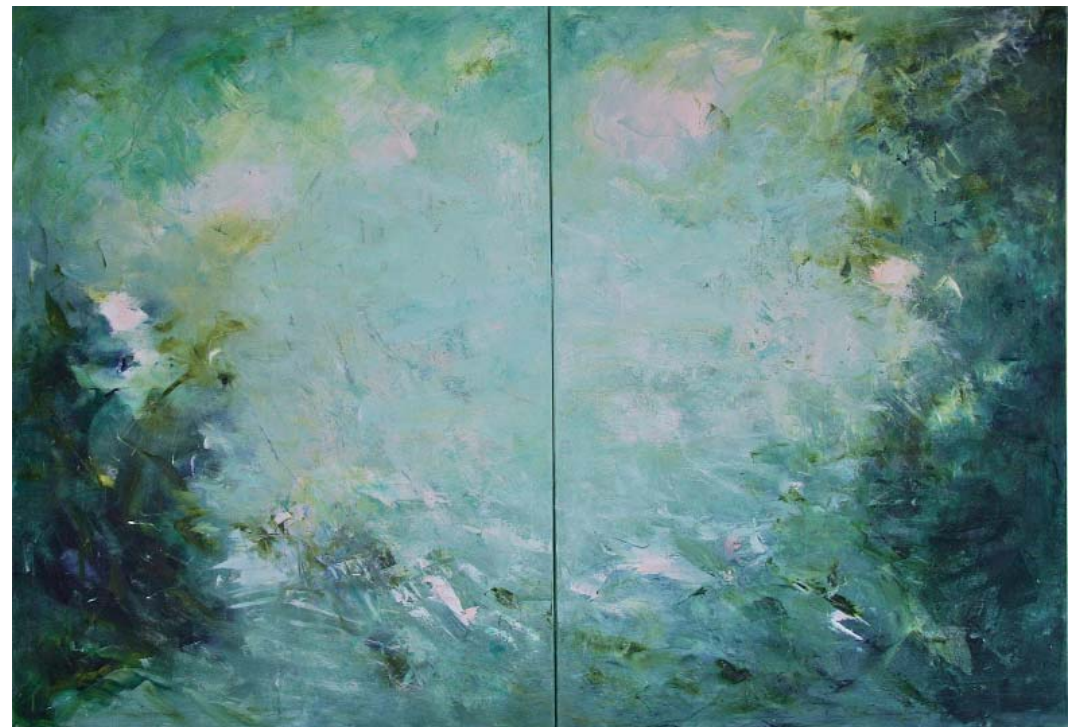
Le lendemain, Dieu reprit en main sa partition. Et il en fut ainsi pendant cinq jours. Dieu, toutefois, n'oublia jamais de placer au terme de sa composition une double barre de mesure pour que rien ne s'échappe : ni le soleil, ni la lune et les étoiles...Parfois, Dieu apportait quelques corrections : augmentant l'intervalle entre plusieurs planètes, mettant quelques étoiles en arpèges.

Le sixième jour, tout juste avant de se reposer, je ne sais pourquoi, Dieu était tout hésitant. Il ne savait plus sur quel mode composer. Jamais il n'avait autant tergiversé. Deux thèmes se bouscuaient dans sa tête, celui de l'homme et celui de la femme. C'est l'Esprit qui trouva la solution. « Euréka ! » s'écria Dieu et il écrivit alors, en même temps, la même mélodie, à une tierce d'intervalle. Génial...Dieu venait d'inventer le thème de l'amour humain.

Robert Féry



Dieu fit émerger la terre de la mer (Gn 1,9)



Que la terre produise de la verdure (Gn 1,11)



Il y eut un soir... (Gn 1,14)



Émergence de la vie (Gn 1,20)



...il y eut un matin (Gn 1,18)



Foisonnement de la vie (Gn 1,22)



Après des études de lettres et la passion de la littérature, Michèle Frank découvre la peinture qui sera son nouveau moyen d'expression. Sa rencontre avec le sculpteur René Wiroth - avec lequel elle expose depuis une quinzaine d'années au Luxembourg, en France, en Belgique, en Allemagne, en Suisse et à New York -, après de nombreuses expositions individuelles, lui ouvrira de nouveaux horizons. L'expérience de leur première exposition commune en République Tchèque a donné naissance à leur premier livre d'art, *L'Or et l'argile*, sous-titré *L'Art et le quotidien*, où ils présentent leurs œuvres respectives et relatent à quatre mains le désir et la difficulté, pour chacun, de préserver son individualité dans un couple d'artistes qui vivent, paradoxalement, une relation symbiotique. Le deuxième livre, *Correspondances*, a été publié en 2009. Les artistes y présentent leurs nouvelles œuvres et des textes de ceux qui les suivent fidèlement dans leur travail. Le roman autobiographique de Michèle Frank, *Ressac*, publié en 2005, dévoile la complexité de son parcours, le sentiment de déchirement, de solitude et de révolte qui nourrit aussi sa peinture.